

# 1. TRONAIRE

Vènon coma lo tronaire que baronta,  
Dins lo boès tot es pasmens tant tranquile.

La terra tremòla e los augeus se taisan,  
Dins los boès, de mai en mai, los abres tòmban.

Lo monstre de fèrre avança, lo paisatge s'en vai,  
Sola, la mataira seia mai que mila butaires.

Bientust la bestia s'alassarà, s'arrestará,  
Mas pas davant que n'aguesse pus de presa.

Vènon per destruire, e lo monde subi  
Las decisions daus riches,  
E lor set de profit.  
Perdut los sovenirs,  
Adieu l'avenir,  
Per quauquas peças, sànnan lo país.

## TRADUCTION

*Ils viennent comme le tonnerre qui gronde,  
Dans le bois tout est pourtant si tranquille.*

*La terre tremble et les oiseaux se taisent,  
Dans les bois, de plus en plus, les arbres tombent.*

*Le monstre de fer avance, le paysage s'en va,  
Seule, l'abatteuse fauche plus que mille bûcherons.*

*Bientôt la bête fatiguera, elle s'arrêtera,  
Mais pas avant qu'il n'y ait plus de proie.*

*Ils viennent pour détruire,  
Et le monde subit  
Les décisions des riches et leur soif de profit.  
Perdus les souvenirs,  
Adieu l'avenir,  
Pour quelques pièces, ils saignent le pays.*

## 2. SAN SEVAO

*d'après un thème populaire répandu à travers l'espace occitan, collecté à St-Sauveur-en-Rue et à Yssingeaux.*

Dins lo boès de San Sevaò,  
Un i perd e l'autre i ganha.

Mas per ieu, i ai rien ganhat,  
Ai pardut ma mia Jane.

Ieu m'en vau per la cherchar,  
Sus la pus nauta montanha.

Rencontrèr sus mon chamin,  
Una maison abitaa.

M'invitèron a sopar,  
A minjar la pola grassa.

"Par minjar, minjariá bien !"  
Par cotjar, l'en remercie.

"Jairère au près dau fuòc,  
Sus un farasson de palha !"

Quand venguèt la meia-neut,  
Jan botèt fuòc a sas bralhas.

"Oh yay ay ! que farai ieu,  
Daub una bralha brulada ?"

"Quand la Jane-z-ò veirà,  
Ay ay me marronará,  
E ieu n'en saurai que dire !"

### TRADUCTION

*Dans les bois de Saint-Sauveur,  
L'un y perd et l'autre y gagne.*

*Mais moi, je n'y ai rien gagné,  
J'ai perdu ma femme Jeanne.*

*Je m'en vais pour la chercher,  
Sur la plus haute montagne.*

*J'ai rencontré sur mon chemin,  
Une maison habitée.*

*Ils m'ont invité à souper,  
À manger la poule grasse.*

*"Pour manger, je mangerais bien !"  
Pour coucher, j'ai décliné.*

*"Je coucherai auprès du feu,  
Sur un tapis de paille !"*

*Quand minuit est arrivé,  
Jean mit feu à son pantalon.*

*"Aïe aïe aïe ! Que vais-je faire,  
avec un pantalon brûlé ?"*

*"Quand la Jeanne verra ça,  
Aïe Aïe, elle me grondera,  
Et je ne saurai que dire !"*

### 3. DEMAN MATIN

R.

Deman matin me levarai pas,  
Me'n anirai pas trabalhar.  
Dins mon somelh reivarai un pauc,  
A çò que mas mans podrián far.

TRADUCTION

*Demain matin je ne me lèverai pas,  
je ne m'en irai pas travailler.  
Dans mon sommeil je rêverai un peu,  
À ce que mes mains pourraient faire.*

Ce matin dans notre atelier,  
La mine est basse et l'œil brillant.  
Là-haut au chemin du Brûlé,  
Ils ont tué des innocents.

Il faudrait reprendre le travail,  
Comme si rien ne s'était passé.  
Je crois n'en être plus capable,  
Ils ont tué des ouvriers.

Nous sommes rentrés sans dire un mot,  
Décidé que c'était fini,  
Laissant outils, limes et rabots.  
Je ne fabriquerai plus de fusils.

Mes mains cultiveront le jardin,  
J'aurai même quelques animaux.  
Mon bleu habillera un pantin,  
Pour effrayer les étourneaux.

S'il faut arrêter les machines,  
Pour faire entendre notre voix,  
Alors on bloquera l'usine,  
Et on réclamera nos droits.

Et si une fumée noire et dense,  
Inonde à nouveau la vallée,  
Plus de patron, plus de cadence,  
L'usine sera aux ouvriers.

## 4. LES CANUTS

*d'après Le Chant des Canuts d'Aristide Bruant et un texte de Daniel Décot.*

C'est nous les canuts,  
Nous sommes tout nus.

Pour chanter *Veni Creator*,  
Il faut avoir chasuble d'or.

Nous en tissons pour vous, grands de l'Église,  
Et nous, pauvres canuts, n'avons pas de chemise.

Pour gouverner il faut avoir  
Manteaux et rubans en sautoir.

Nous en tissons pour vous, grands de la terre,  
Et nous, pauvres canuts, sans drap on nous enterre.

C'est nous les canuts,  
Nous n'irons plus nus.

Car notre règne arrivera  
Quand votre règne finira.

Nous tisserons le linceul du vieux monde,  
Car on entend déjà la révolte qui gronde.

*TEXTE DE DANIEL DECOT*

*"Nous sommes les petits-enfants déracinés des lamineurs,  
passementiers, rubaniers de basse lisse,  
mineurs en apnée, grisoutés,  
brisés sous les étais, brûlés vifs,  
réprimés sur les pavés,  
piétinés par les chevaux militaires.*

*Nous sommes les petits-enfants des paysans ouvriers prolétaires,  
heurtés, sabrés, chassés de leur logis et de leur gagne-misère,  
les petits enfants des chairs à canon,  
des exilés de leurs sources claires,  
de leurs montagnes farouches,  
les petits-enfants des récoltes infidèles, mal partagées."*

## 5. LOS PAURES

*d'après un texte d'Étienne "Bon Pap's" Voute.*

Pense a los paures gents,  
Que vivon dins la charrèira.  
Malurós, indigents,  
Efants de la misera.

Son aquí, aranda nosautres,  
Silenciós e usats,  
Coma de foscas chausas,  
Dins nòstres regards pausats.

De contunha regetats,  
D'aqueste monde de folià,  
Se son arrestats,  
De sorire a la vida.

Gardant lo sovenir,  
De lor bonur perduto,  
Saban qu'« avenir »,  
Es un mot defendut.

Si avem paur de bailar,  
A aqueles que n'an ren mai,  
Deuriam crànher ben mai,  
Aquelos que lor an tot pres.

### TRADUCTION

*Je pense aux pauvres gens,  
Qui vivent dans la rue.  
Malheureux, indigents,  
Enfants de la misère.*

*Ils sont là, près de nous,  
Silencieux et usés,  
Comme des objets flous,  
Sur nos regards posés.*

*Gardant le souvenir,  
De leur bonheur perdu,  
Ils savent qu'« avenir »,  
Est un mot défendu.*

*Sans cesse rejetés  
De ce monde de folie,  
Ils se sont arrêtés  
De sourire à la vie.*

*Si nous avons peur de donner,  
À ceux qui n'ont plus rien,  
Nous devrions craindre, plus encore,  
Ceux qui leur ont tout pris.*

## 6. COMPAGNON

*d'après un collectage auprès de Félix Trebosc (Aveyron).*

Pour être compagnon, faut voyager la France,  
Faut voyager la France, savoir bien travailler,  
Faire beaucoup d'ouvrages sans jamais rien gagner.

Un dimanche matin, sortant de ma paresse,  
J'entendais la bourgeoise qui faisait des complots,  
Commande à la nouvelle « nos ouvriers mangent trop ».

Moi compagnon qui étais en bas, je me dis à moi-même,  
Je me dis à moi-même « quand le printemps viendra,  
Dans cette sale baraque travaillera qui voudra. »

Le printemps est venu, la saison de la violette,  
« Le compte, notre maître, nous voulons nous en aller,  
À Paris, la jolie ville, pour y apprendre à travailler. »

« Oyez-moi Provençal, aurais-tu le courage,  
Aurais-tu le courage de me quitter à l'instant ?  
Encore une quinzaine, finissons ce bâtiment. »

« Te souviens-tu, patron, de l'hiver quand il gèle ?  
Tu nous présentes le compte cinq à six fois par mois,  
Aujourd'hui je te quitte, nous partons tous à la fois. »

« Coquin de provençal, si jamais je t'empoigne,  
De la peau de ton ventre j'en ferai un tambour,  
J'appellerai le Diable, qu'il vienne à mon secours. »

Le Diable est venu, empoigne la patronne,  
Empoigne la patronne et le patron aussi,  
Dans cette vieille boutique restent plus que des vieux outils.

## 7. CHASQUE JORN

Chasque jorn per la fenestra,  
Avisa lo mèsme paisatge.  
Chasque jorn per la fenestra,  
Brilha la mèma lumiera.

Lo chamin es vengut una rota e lo prat un boès.  
La ribèira pissa pas gaire, lo riu pissa pus.  
Lo chamin es vengut una rota e lo prat un boès.  
La pèira leua dins lo prat n'a pas botjat.

Chasca sason reclama sa tacha,  
Lo fen d'estiu que nurrira l'ivèrn.  
Chasca sason reclama sa tacha,  
Culhir l'endarrier cubrit au printemps.

Lo chamin es vengut una rota e lo prat un boès.  
L'abrilhon a ben creissat e lo bèl es tombat.  
Lo chamin es vengut una rota e lo prat un boès.  
La meinaa n'a ben grandit e los vielhs son partits.

Los ancients veguèron cent ans passar.  
Avisèron chanjar lo paisatge.  
Chasque jorn per la fenestra,  
Brilha la mesma lumiera.

### TRADUCTION

*Chaque jour par la fenêtre,  
Il voit le même paysage.  
Chaque jour par la fenêtre  
Brille la même lumière.*

*Le chemin est devenu une route et le pré un bois.  
Le rivièra ne coule pas beaucoup, le ruisseau ne coule  
plus.  
Le chemin est devenu une route et le pré un bois.  
La pierre levée, dans le pré, n'a pas bougée.*

*Chaque saison réclame sa tâche,  
Le foin d'été qui nourrira l'hiver.  
Chaque saison réclame sa tâche,  
Cueillir l'automne semé au printemps.*

*Le chemin est devenu une route et le pré un bois.  
Le petit arbre a bien poussé et le grand est tombé.  
Le chemin est devenu une route et le pré un bois.  
Les jeunes ont bien grandi et les vieux sont partis.*

*Les anciens ont vu cent ans passer.  
Ils ont vu changer le paysage.  
Chaque jour par la fenêtre  
Brille la même lumière.*

## 8. JAMAIS TE MARIDARIAS

*d'après une bourrée du Velay.*

Se sabiàs filheta,  
Jamais te maridariàs !  
Se sabiàs filheta,  
Damorariàs soleta.

Se sabiàs filheta,  
Jamais te maridariàs !  
Se sabiàs filheta,  
Gardariàs ta libertat.

### TRADUCTION

*Si tu savais fillette,  
Jamais tu ne te marierais !  
Si tu savais fillette,  
Tu resterais seulette.*

*Si tu savais fillette,  
Jamais tu ne te marierais !  
Si tu savais fillette,  
Tu garderais ta liberté.*



## 9. LES PIAFS

R. E que 'quò chanta, e 'quò trilha, e 'quò bralha, E totjorn los mesmes au trabalh. Si deman, lo jalh chanta pas, Sabe que lo solelh levarà !	TRADUCTION <i>Et que ça chante, et que ça trille, et que ça braille, Et toujours les mêmes au travail. Si demain, le coq ne chante pas, Je sais que le soleil se lèvera !</i>
--	--

Neuf corbeaux qui grailent là-haut,  
À se demander qui est le plus gros.  
Les as-tu vus comme ils sont beaux ?

Huit vautours dépiautent de vieux os,  
Ils se disputent leur part du gâteau.  
Pas question d'en lâcher un morceau !

Sept mainates qui parlent et qui s'entêtent,  
Qu'importe le propos, sans cesse le répètent,  
Orientant les mots des faits qu'ils interprètent.

Six gros jars surveillent et regardent,  
C'est pour protéger qu'ils cacardent et cagnardent,  
L'oiseau migrateur qui n'est pas sur ses gardes.

Cinq goélands qu'on voit venir au loin,  
Ils pleurent en boucle sur un vieux refrain :  
"C'était mieux avant, aujourd'hui ça vaut rien !"

Trois pics verts picassent le bois mort,  
Huit à dix heures par jour, ils redoublent d'effort.  
Pour combien d'années picasseront-ils encore ?

Deux autruches gémissent et s'enterrent,  
Plus les faits sont précis, plus elles pensent le contraire.  
Le monde est plus beau avec des œillères !

Un perdreau qui vole et qui réclame,  
Fait chanter les autres pour éviter le blâme.  
Il sauve ses plumes sans assumer le drame.

Combien de pigeons roucoulent leurs miettes,  
Sans jamais savoir ce qu'il y a dans l'assiette ?  
À la fin du repas, ils n'auront que des dettes.

## 10. L'AURA BOFET

*d'après un texte d'Alain Gibert.*

L'aura bofèt a l'entorn de l'ostau,  
*Boleguèt las cimborlètas.*  
Tant mai bofava, tant mai 'quò sonava,  
*Dins lo cheine e dins lo fau.*

L'aura bofèt dins tot lo boschelhon,  
*Boleguèt las cimborlètas.*  
Tot lo valon chantèt la fenaïson,  
*L'entendián bien naut e fòrt.*

L'aura bofèt a l'entorn de nosautres,  
*Aportant un bèl virament.*  
Tant mai bofava, tant mai 'qu'afogava,  
*Nòstra testa e nòstre còrs.*

L'aura nos portèt loènh dins d'autres valons,  
*Delai de las montanhas e daus boès.*  
Tant mai bofava tant mai 'qu'afogava,  
*La fòrça de nòstras idèias.*

### TRADUCTION

*Le vent a soufflé autour de la maison,  
Il a fait bouger les clochettes,  
Plus il soufflait, plus cela sonnait  
Dans le chêne et dans le hêtre.*

*Le vent a soufflé dans tout le bosquet,  
Il a fait bouger les clochettes.  
Tout le vallon a chanté la fenaïson,  
On l'entendait très haut et fort.*

*Le vent a soufflé autour de nous,  
Apportant un grand changement,  
Plus il soufflait, plus cela attisait,  
Notre tête et notre corps.*

*Le vent nous a porté loin  
dans d'autres vallons,  
Au-delà des montagnes et des forêts.  
Plus il soufflait plus cela attisait,  
La force de nos idées.*